

Dossier pédagogique

*L'émergence de la bourgeoisie
aux XVIIe et XVIIIe siècles
France et Provinces Unies*





MUSÉE DE CAMBRAI

Conservatrice en Chef : Véronique Burnod

Renseignements et réservations sur demande au service éducatif
auprès de **Tiphaine HÉBERT** ou **Marieke ROLLANDI**
Tel. 03 27 82 27 95
Télécopie. 03 27 82 27 91
E-mail. musee.cambrai@wanadoo.fr

TARIFS - ANIMATIONS PÉDAGOGIQUES

31 euros par classe pour les établissements scolaires de Cambrai (hors coupon culture)
50 euros par classe pour les établissements scolaires extérieurs à Cambrai

TARIFS - VISITES LIBRES

Gratuit pour les établissements scolaires de Cambrai
15 euros par classe pour les établissements extérieurs à Cambrai

Ce dossier a été réalisé en collaboration par:

Mme Véronique BURNOD, conservateur en chef du musée de Cambrai
Mme Tiphaine HEBERT, assistante qualifiée du Patrimoine
Mme Marieke ROLLANDI, médiatrice culturelle
Mlle Anne CARPENTIER, médiatrice culturelle
Mme Marie-Claire MATTON, enseignante détachée en Histoire

Œuvre en couverture :
Michiel Janszoon van Mirevelt (Delft, 1597-1641), *Portrait d'homme*, huile sur bois,
67,5 x55, musée de Cambrai.

Première partie :

Les œuvres du musée

(par le service éducatif du musée de Cambrai)

L'émergence de la bourgeoisie aux XVIIe et XVIIIe siècles, France et Provinces Unies

Les collections du musée de Cambrai constituent un ensemble particulièrement représentatif des tendances de la peinture des Pays-Bas du XVIIe siècle. Le goût d'ornez les demeures de peintures de chevalet, qui s'accroît à partir de la fin du XVIe siècle, va engendrer un déferlement sur le marché européen de petits tableaux de dévotion, de paysages, de scènes de genre et de portraits des Ecoles du Nord.

En se séparant de l'Espagne, les Pays-Bas septentrionaux bénéficient d'une économie ascendante, alimentée par les échanges commerciaux des compagnies des Indes. Une nouvelle classe de la société apparaît, celle des marchands bourgeois auxquels une rapide fortune permet d'acquérir des nouveautés –épices, tabac, porcelaine de Chine, coquillages- et des tableaux.

La nature morte, à vocation décorative, connaît un grand succès commercial. Dans cette société où l'accroissement des richesses libère des appétits de luxe, l'amoncellement des objets précieux mêlés à des denrées périssables incite à considérer son existence et son salut après la mort.

Le portrait devient un genre pictural à part entière à la fin du XVIe siècle et pénètre le cercle de la bourgeoisie qui acquiert alors un pouvoir politique de plus en plus étendu. Le besoin impérieux d'affirmer l'identité bourgeoise explique le grand réalisme qui caractérise ce genre. Le peintre avait à se préoccuper de la pose, du geste, de la mise en scène, du rendu des costumes et des accessoires, de manière à donner une image distinguée et respectable de cette société tout en s'attachant à retranscrire la réalité psychologique du modèle.

Les Pays-Bas méridionaux, ou la « Flandre », se réveillent après la longue tragédie politique et religieuse du XVIe siècle. Sous le sage gouvernement des archiducs Albert et Isabelle, les arts bénéficient d'un climat favorable. Rubens, rentré d'Italie au tout début du XVIIe siècle, subjugué la Flandre par la vivacité de son style ample et coloré¹. L'Eglise, la cour, l'aristocratie, la riche bourgeoisie commandent des tableaux à des milliers d'artistes organisés en guildes.

Dans cette région, le maniérisme accomplit le passage du gothique tardif au baroque. Dans la seconde moitié du XVIe siècle, les artistes vont se former en Italie, à Rome et Venise, attirés par l'Antiquité mais aussi par les grands maîtres de la Renaissance. Recherche de style, virtuosité, expressivité, exaltation, telles sont les principales tendances qui régissent la peinture maniériste flamande.

En opposition à cette peinture précieuse et idéalisée s'oppose, au début du XVIIe siècle, le caravagisme. Il s'est constitué autour de quelques thèmes simples, scènes de taverne, diseurs de bonne aventure, musiciens... et une nouvelle manière de peindre. Les personnages, juxtaposés sur un fond sans décor, sont présentés à mi-corps dans un clair-obscur expressif. Désormais la poésie s'exprime dans ce qui appartient à la vie de tous les jours.

¹ N'hésitez pas à aller voir *La Descente de Croix* de Rubens à l'église Saint Géry.

Les salles d'art français s'ouvrent sur un ensemble de peintures d'histoire du milieu du XVIIIe siècle, œuvres d'Etienne Jeaurat, François Doyen et Jean Simon Barthélémy. Les œuvres de ces trois artistes appartiennent à la période charnière où s'amorcent la renaissance de la peinture d'histoire et le retour au « grand goût » concrétisés par la réforme de l'enseignement académique et la reprise régulière, à partir de 1737, des salons de l'Académie destinés à démontrer la suprématie de cette peinture. La Bible, l'Histoire, la Mythologie, l'Epopée sont les textes que les peintres s'efforcent d'illustrer. Le rôle du peintre d'histoire est de transmettre à la postérité les grands exemples de morale et d'héroïsme. Trois directeurs des Bâtiments du Roi, Lenormant de Tournehem, le marquis de Marigny, puis le comte d'Angiviller, manifesteront le même souci, favoriser le genre noble par opposition au genre galant incarné par Watteau et Boucher, considérés comme responsables de la décadence des arts.

Après 1760, la peinture de genre s'engage parfois dans le mouvement philosophique qui touche la société tout entière. Proche des milieux encyclopédiques et en particulier de Diderot, Greuze, celui qui incarne ce genre, s'intéresse à l'éducation des enfants et à la famille, fondement de la société civile et religieuse. La promotion de l'enfant, le souci de son éducation connaît un véritable engouement vers 1760. La femme est valorisée au sein du couple, en dépit de sa situation juridique inférieure. Pierre-Alexandre Wille témoigne de l'évolution de la vie familiale dans la société aristocratique et bourgeoise à la fin de l'Ancien Régime à travers une scène dramatique : *Les derniers moments d'une épouse chérie*.

□ Le portrait aux Pays-Bas au XVIIe siècle



**M. J. van Mirevelt
(Delft, 1567-1641)**

Portrait d'homme
Huile sur bois
67,5 x 55
Legs Glinel 1939

Portrait d'homme, par Michiel Janszoon van Mirevelt

Le portrait devient un genre pictural à part entière dès la fin du XVIe siècle et pénètre un cercle de plus en plus large. C'est l'époque où la bourgeoisie acquiert en Hollande un pouvoir politique plus étendu doublé d'une grande puissance économique. Aussi voit-on orner les demeures des riches marchands et des bourgeois nantis.

Le besoin impérieux d'affirmer l'identité bourgeoise explique le grand réalisme qui caractérise ce genre de peinture. Le portrait devait être avant tout ressemblant, restituer fidèlement la physionomie du modèle. Le peintre avait aussi à se préoccuper de la pose, du geste, de la mise en scène, du rendu des costumes et des accessoires de manière à donner une image distinguée et respectable de cette société.

Notice

Un portrait psychologique

Sur ce tableau, le modèle est représenté en buste de trois-quarts tourné vers le spectateur. La lumière arrive sur sa droite et se concentre sur le visage. On relève une intention morale qui affleure dans la sage expression de son visage méditatif marqué par l'âge.

On remarque que l'homme est dépouillé de tout accessoire. Il est vêtu d'un manteau noir, comme le veut la mode de l'époque en rapport avec la religion protestante, avec un col blanc en dentelle qui se détache du fond sombre. La sobriété du vêtement et du fond, traités dans des tons sourds, mettent en exergue l'expression intelligente et réfléchie du modèle.

On retiendra donc que le peintre met l'accent sur la psychologie du personnage, sage et méditatif. Son regard est calme, immobile, mais infiniment profond.

L'apogée du portrait dans les Pays-Bas du XVIIe siècle

La simplicité du costume n'est qu'une apparence ; approchez-vous du tableau et admirez la finesse du col en dentelle : il nous révèle son appartenance à un haut niveau social.

En se séparant de l'Espagne, les Pays-Bas septentrionaux bénéficient d'une économie ascendante, alimentée par les échanges commerciaux avec les Indes. Une nouvelle classe de la société se singularise, celle des marchands bourgeois auxquels une rapide fortune permet d'acquérir des denrées rares et précieuses et des objets d'art.

Dans ce contexte, le portrait est un genre plus que privilégié. La sociologie (le désir de paraître et l'affirmation triomphale de l'individu) rejoint et épaula la pratique de l'art. Les portraits nordiques du XVIIe siècle se comptent par centaines tant la demande était grande.

Rembrandt est peut-être le portraitiste le plus connu de cette période. Le tableau du musée de Cambrai se rapproche de sa technique picturale dans le jeu subtil de l'éclairage et le travail des ombres et lumières qui se fondent en un clair-obscur velouté.

Le peintre

Né à Delft en 1567, Van Mirevelt fut élève de Anthonis Blocklandt dit Monfort à Utrecht puis de Willem Willemsz. Il est inscrit en 1625 à la Guilde de la Haye, ville des princes d'Orange pour lesquels il travaille. En dépit d'un début prometteur en tant que peintre d'histoire (selon un certain Karel van Mander dans son *Livre des peintres*), il choisira de devenir portraitiste de la haute société qui apprécie la délicatesse et la finesse de son exécution.

On peut relever une série de caractéristiques chez ce peintre : les poses du modèle varient peu. Van Mirevelt opte le plus souvent pour un portrait en buste se détachant sur un fond sombre uni, le personnage est tourné de trois-quarts vers le spectateur. L'exécution est toujours soignée et les vêtements sombres le plus souvent, décrits avec une prodigieuse minutie.



Portrait d'homme et Portrait de femme, Anonyme

Au XVII^e siècle, les portraitistes font d'innombrables portraits de couples selon un code social défini. Ces portraits étaient presque toujours des pendants. La formule utilisée reflétait les rapports existants entre un homme et une femme unis par le mariage.

Ce type de présentation est issu de l'époque médiévale avec la tradition de portraits de donateurs sur les retables.

Notice

L'opposition homme-femme

Le portrait du couple est réalisé avec deux tableaux distincts. L'homme et la femme sont alors tournés l'un vers l'autre. Le mari occupe toujours la place d'honneur à la droite de son épouse, donc à gauche du spectateur. L'homme est actif, dominant, représentatif d'une position dans la société alors que la femme est passive et soumise. L'homme, une jambe en avant, présente sa jeune épouse par un geste de la main gauche. Elle, légèrement en retrait, est campée dans une pause statique et une attitude réservée. Elle, reçoit la lumière de face comme si elle était éclairée par son conjoint.

De riches bourgeois

Les deux modèles sont représentés à mi-corps et de trois-quarts. Ce type de représentation est souvent appliqué à la haute bourgeoisie alors que le portrait en pied était réservé aux princes et à la noblesse.

Ils sont vêtus de toilettes sans ostentation taillées cependant dans de superbes tissus agrémentés de dentelles de prix. Dans ce double portrait l'auteur a joué sur l'opposition des valeurs sombres des vêtements, des blancs lumineux et transparents des dentelles et l'éclat des bijoux. Tous deux tiennent dans la main gauche les gants de mariage.



Hollande

Portrait de femme et Portrait d'homme

Vers 1640

Huile sur bois

39 x 30 ; 40 x 31

Ancienne collection Belmas

Don Delloye 1893

□ Les natures mortes aux Pays-Bas au XVIIe siècle



Fruits, Hanap, coupe et linge, par Jan van den Hecke

En Hollande, la nature morte est un genre pictural majeur. Ce sont les maîtres flamands, comme Jan Bruegel, dit Bruegel de Velours, Ambrosius Bosschaert, dit le Vieux et Willem Claesz Heda, qui diffusent ce genre aux Pays-Bas. La riche signification symbolique et l'enseignement moralisateur inhérent aux compositions contribuent à leur succès.

Notice

Un étalage de richesse

Sur un tapis de velours sombre s'amoncellent de la vaisselle d'argent, un nautile, une fine pipe blanche en écume de mer et un allume-pipe auxquels se mêlent quelques fruits réservés à l'élite. Le citron et le coquillage sont une évocation de contrées lointaines, d'où ils étaient ramenés par les compagnies marchandes hollandaises. Rappelons l'ascendance sociale de ces marchands qui connaissent une fortune rapide grâce aux échanges commerciaux avec les Indes. Ces objets sont aussi des « curiosités » que l'on ramène de très loin et que l'on donne à voir.

Une « Vanité »

Cette nature morte que l'on relie à la catégorie des « tables dressées », s'apparente à la grande famille de ce que l'on a appelé les « vanités ».

Les verreries vénitiennes à demi remplies et le citron entamé dont la pelure dessine des arabesques introduisent la notion de temps suspendu. La présence de la pipe, symbole des plaisirs éphémères, souligne la précarité de l'existence. La mèche rougeoyante annonce l'extinction inéluctable du feu, donc la mort. Les vins blanc et rouge tout comme les grappes de raisin renvoient à l'Eucharistie. Quant au coquillage de nacre, il était rapporté de très loin à prix d'or (savez-vous qu'il venait des Indes orientales, d'Afrique, ou même de Floride !). Vidé de ses éléments vivants, il symbolise la mort.

Au-delà de cet engouement pour l'exotisme très à la mode, cette oeuvre cherchait à provoquer une réflexion existentielle. Pour beaucoup de grands négociants des Pays-Bas, la fortune était arrivée très vite. Elle avait libéré des appétits de luxe, mais elle pouvait leur échapper comme elle était venue. Alors comment jouir des biens terrestres sans perdre de vue l'éphémère de l'existence ? En principe ce tableau était là pour le leur rappeler.

En réalité l'intention spirituelle avait peu à peu disparu pour laisser place à la virtuosité artistique dans le rendu des matières et la fonction décorative. Désormais ces sujets se contentaient de maintenir le souvenir de leur symbolisme. En dénonçant un monde de faux semblants et de joies factices, cette peinture prenait paradoxalement beaucoup de plaisir à tenter ses contemporains d'y goûter. N'était-ce pas là sa raison d'être ?

A pratiquer l'illusion de la sorte, elle s'était prise à son propre jeu, illustrant ainsi la célèbre phrase de l'Ecclésiaste : « Vanité des vanités, tout n'est que vanité ».

Jan van den Hecke
(1619/20-1684)
Fruits, hanap, coupe et linge
Huile sur bois
635 x 483
Don de La Caze en 1869

□ L'art du mobilier aux Pays-Bas au XVIIe siècle



Cabinet d'ébène

Que cela soit en Hollande comme dans les Flandres, il se développe un art du mobilier particulièrement original. Anvers joue un rôle de premier plan ainsi que Bruges en imposant des modèles.

Le mobilier massif est largement inspiré par l'architecture baroque.

Notice

Typique du mobilier dit « d'apparat », ce meuble est appelé « cabinet d'ébène ». Ce type de mobilier connaît un succès important au XVIIe siècle parmi la noblesse, les princes et les rois, mais aussi chez les riches bourgeois.

Les « menuisiers en ébène » élaborèrent le principe de surprise comme au théâtre le cabinet dévoile, derrière un aspect austère, une scène somptueuse. En effet, les cabinets, plaqués d'ébène à l'extérieur, s'ouvrent sur des compositions en matériaux précieux.

Ici, le meuble est particulièrement précieux : il est constitué d'un placage en ébène, ivoire, écaille de tortue, corail et miniatures représentant des scènes de la vie du Christ.

Ce type de meuble d'apparat servait à abriter des bijoux précieux, du courrier important, c'est une sorte de « coffre fort » car souvent muni de secrets, sortes de caches dissimulées ingénieusement dans le corps du meuble.

Pays-Bas méridionaux XVIIe siècle

*Cabinet en ébène dont les tiroirs et les portes
sont ornés de peintures représentant des
scènes de la vie du Christ*

Bois d'ébène et peinture sur bois

Piètement : 1984

Don de Mlle Falleur en 1984

□ Louis XIV et le pouvoir absolutiste



Ecole de Hyacinthe Rigaud
Portrait d'apparat de Louis XIV à l'âge de 63 ans
Après 1701
Huile sur toile



Hyacinthe RIGAUD
Louis XIV (1638-1715)
1701
© R.M.N./H. Lewandowski
→ Le tableau original du musée du Louvre à comparer !

Portrait d'apparat de Louis XIV, par Hyacinthe Rigaud

Commandé pour être offert au roi d'Espagne, Philippe V, ce portrait officiel plut tant à la cour qu'il resta en France. Il s'agit ici d'une copie du tableau original qui se trouve au musée du Louvre.

Chaque détail du tableau concourt à en faire l'image quintessenciée du pouvoir absolu : noblesse du décor antiquisant et solennité du Roi-Soleil vêtu du costume de sacre.

Notice

En costume de sacre

Dans cette version, le roi, en costume de sacre, est représenté jusqu'aux genoux et non en pied ; le décor est aussi légèrement modifié par rapport à l'original : les colonnes de l'arrière plan ont disparu. Louis XIV est représenté à soixante-trois ans posant sous le dais royal avec les *regalia* : l'épée royale, le sceptre et la couronne posée sur un tabouret derrière lui. Le traitement des étoffes est particulièrement raffiné - quoique surchargé - et rappelle la grandeur du règne du souverain : costume de sacre fleurdelisé et doublé d'hermine, rideau de pourpre. En bas à gauche, un monogramme représentant un globe terrestre surmonté par le soleil, un sceptre et une main de justice et la devise « Unico Universus » (L'Unique dans l'Univers) rappelle que Louis XIV avait pris pour emblème le soleil.

Le long temps de pose inhérent à l'importance de la réalisation impliqua que seul le visage a été réalisé d'après le modèle. Il a été peint à part sur un papier qui a été rapporté et marouflé sur la toile définitive. L'atelier de Rigaud a dû intervenir sur certaines parties de ce tableau, mais le visage, en pleine lumière, a été étudié avec réalisme et noblesse par Rigaud lui-même.

Commandé pour le roi d'Espagne

Commandé par le roi Louis XIV en 1701 pour son petit-fils, le roi d'Espagne Philippe V, le portrait original fut exposé au Salon de 1704 et fit partie des collections de Louis XIV, demeurant ensuite dans les collections royales, avant d'entrer en 1793 au Muséum central des arts de la République, futur musée du Louvre. On en fit ensuite de nombreuses répliques destinées à être dispersées dans tout le royaume.

Le peintre

Né à Perpignan, Hyacinthe Rigaud étudia d'abord à Montpellier, avant de s'établir à Paris en 1681. Il suit la formation de l'Académie Royale où il est reçu en 1687 comme peintre de portraits, puis en 1700 comme peintre d'Histoire. Sur les conseils de Lebrun, il se spécialise dans le portrait et travaille d'abord pour une clientèle bourgeoise jusqu'à l'exécution en 1688 du *Portrait de Monsieur*, frère du roi, qui lui permet de commencer une brillante carrière officielle.

Ayant acquis rapidement une réputation de portraitiste au sein de la haute bourgeoisie, il travailla bientôt presque exclusivement pour la cour et l'entourage de celle-ci. Son sens des poses expressives et des grands effets décoratifs correspondait en effet aux attentes de la noblesse de la cour — à commencer par le roi. Ambassadeurs, clercs, courtiers et financiers posèrent pour lui. Autant de portraits qui, par le détail des costumes et des décors, sont des témoignages précis de la mode de l'époque.

□ Le tableau d'histoire en France au XVIIIe siècle



Etienne Jaurat

(Vermenton, 1699-Versailles, 1789)

Achille partant pour venger la mort de Patrocle

1738 ou avant

Huile sur toile

136 x 163

Don du sénateur Symphorien Boitelle en 1866

Achille vengeant la mort de Patrocle, par Etienne Jaurat

Etienne Jaurat présenta cette toile au salon de l'Académie à deux reprises : en 1738 puis en 1753. Le titre sous lequel il figura au Salon de 1753, plus complet, explicite mieux les intentions du peintre : Achille qui laisse à Thétis, sa mère, le soin des funérailles de son ami Patrocle et part pour aller venger sa mort.

L'épisode est extrait de l'*Iliade* d'Homère (Chant XIX). Ce sujet connut un regain de faveur dans la seconde moitié du XVIIIe siècle avec l'avènement du néo-classicisme. En effet, il devient par excellence un des thèmes visant à l'illustration de la vertu et de l'héroïsme, incarnés par Achille vengeur.

Notice

Ici, le personnage principal est Thétis. Placée au centre de la composition, la déesse nue crée une tâche lumineuse, nœud de la composition. Son visage est tourné vers la droite et sa main tendue conduisent le regard vers son fils Achille qu'elle exhorte à la vengeance. Son geste se prolonge par celui de son fils brandissant sa lance au bout de son bras tendu. Les deux obliques formées par la nymphe de gauche et le corps de Patrocle à droite convergent vers le groupe principal.

La composition de Jaurat, auteur d'un *Traité de perspective* est très habile. Le jeu des contrastes entre la nudité de la déesse et l'armure de son fils, le torse de Patrocle et la draperie soyeuse qui l'enveloppe, les notes lumineuses des carnations et les tons assourdis gris bleutés, bruns et rouges des vêtements et du paysage traduisent une sensibilité essentiellement baroque. De son maître flamand, Jaurat a hérité d'un pinceau qui modèle avec une certaine sensualité les anatomies de la matière.

L'œuvre de Jaurat s'inscrit parfaitement dans un courant officiel qui souscrit avant tout à une esthétique gracieuse et aimable, même à travers les sujets d'histoire.

Le peintre

Etienne Jaurat fit son apprentissage dans l'atelier de Nicolas de Vleughels qui fut nommé directeur de l'Académie de France à Rome, où Jaurat le suivit pendant quatre ans. Cinq ans après son retour, il fut reçu à l'Académie comme peintre d'histoire avec *Pyrame et Thisbé* (musée de Roanne). Il fut nommé professeur, recteur puis chancelier de l'Académie en 1781. En parallèle, il obtint la charge de Garde des tableaux du roi à Versailles et répondit à de nombreuses commandes royales : *Daphnis et Chloé*, *Diogène brisant son écuelle*, etc.

Il ne fut pas qu'un peintre d'histoire. Il fut aussi un peintre des scènes villageoises inspirées de Watteau et à travers Watteau de la peinture flamande, et surtout un peintre de la ville de Paris avec des scènes de genre d'une réalité truculente. C'est d'ailleurs à cette facette de son talent qu'il doit sa renommée actuelle.

□ La scène de genre en France au XVIIIe siècle



Pierre-Alexandre Wille
(Paris, 1748-1821)

Les derniers moments d'une épouse chérie

1784

Huile sur toile

114,3 x 132

Don du sénateur Symphorien Boitelle
en 1866

Les derniers moments d'une épouse chérie, par Pierre-Alexandre Wille

Les sujets se tournent vers la représentation de la société et plus particulièrement de la vie familiale. Les tableaux sont porteurs d'un message moral : il faut véhiculer des sentiments et des valeurs qui sont associés au monde bourgeois, propreté, ordre et piété.

Notice

Il s'agit d'une scène de genre : une femme est à l'agonie étendue sur son lit de mort. « Elle recommande son père et sa mère, à son époux, qui pénétré par la perte qu'il est sur le point de faire, semble lui assurer que ses intentions seront remplies. » (*livret du Salon*). La mère de la mourante lui montre ses enfants. Le plus jeune d'entre eux, incapable de sentir son malheur, frappe sur un tambour mais il est retenu par son frère plus sensible ; on peut en effet le voir par ses larmes.

L'expressivité marquée dans les visages et le jeu des mains aident à la composition de la scène. Le jeu des mains reliant tous les personnages en chaîne jusqu'à la mourante concrétise l'affection qui soude la famille dans ce moment de tension intense. Le peintre a à cœur de donner à la scène une impression de proximité directe. Mais en y faisant attention, on discerne vite le caractère artificiel de la scène et son souci décoratif.

La classe sociale des personnages (des bourgeois) est clairement affichée par le décor de la pièce, les accessoires et les costumes : le drapé rouge près du lit accroché au mur, la table de chevet recouverte d'une nappe tissée, la servante préparant un médicament, le chien et son assiette sur le parquet, etc.

Cette scène révèle un sens nouveau donné à la mort dans les sociétés occidentales. Dès la moitié du XVIIIe siècle, la mort était exclusivement l'affaire de celui qu'elle menaçait. Désormais, la mort de l'autre est dramatisée, exaltée et l'émotion s'empare des assistants.

Très influencé par son ancien maître, le peintre Greuze, P.-A. Wille transmet dans son œuvre des valeurs communes à celui-ci. Proche des milieux encyclopédiques et en particulier de Diderot, Greuze s'intéressait à l'éducation des enfants et à la famille, fondement de la société civile et religieuse. La promotion de l'enfant, le souci de son éducation connaît un véritable engouement vers 1760 et engendre des liens d'affection entre époux et enfants indispensables à la paix du ménage et à l'amour familial. La femme est valorisée au sein du couple en dépit de sa totale subordination à son mari. Ces sentiments sont nouveaux dans une société où le mariage est basé sur les considérations sociales et économiques.

Dans son tableau, Wille témoigne de l'évolution de la vie familiale dans la société aristocratique et bourgeoise à la fin de l'Ancien Régime. Cette œuvre peinte à la fin du XVIIIe siècle (1784) illustre le point d'aboutissement de toute une évolution vers le concept contemporain du mot « famille ».

Le peintre

P-A Wille apprend le dessin et la gravure auprès de son père, dessinateur et graveur. En 1761, il devient l'élève de Jean-Baptiste Greuze et, dès 1763, il entre dans l'atelier de Jean-Marie Vien. En 1774, P-A Wille est agrégé à l'Académie Royale et se présente pour la première fois au Salon de 1775. Il prend part activement à la Révolution mais, à partir de ce moment, nous savons peu de choses sur sa production artistique. Il semble, en fait, que dès les années 1780, il ait eu du mal à vendre ses tableaux ; soit que son art ait cessé de plaire, soit qu'il l'ait abandonné de lui-même. Il cesse d'exposer au Salon à partir de 1789 et tombe dans l'oubli et dans la misère.

FICHE D'ÉVALUATION

Pour la visite au musée, **se munir de ce questionnaire, d'un carnet ou d'un cahier de brouillon, d'un crayon gris et d'une plaquette ou d'un livre.**

Les cartables et vêtements seront laissés à l'entrée du musée.

Œuvres étudiées au musée. Attention, l'ordre de la liste n'est pas celui de la visite !

Portrait d'homme – Van Mirevelt (1567-1641)

→ De quelle catégorie sociale et de quel pays est l'homme représenté sur ce tableau ? Quelle est sa religion ? Qu'est-ce qui permet de le dire ? A quelle école de peinture et à quel grand peintre ce portrait fait-il penser ?

Portrait d'homme et de femme – Anonyme (vers 1640)

→ Décris le costume et les gestes des deux personnages. Comment ces deux tableaux sont-ils présentés l'un et l'autre et pourquoi ? Finalement que peut-on affirmer de la société hollandaise de l'époque ?

Nature morte : Fruits, hanap, coupe et linge - Jan van den Hecke (1619/20-1684)

→ Qu'est-ce qu'on appelle une « vanité » ? Enumère les différentes représentations de la mort. A quel type de nature morte appartient ce tableau ?

Le cabinet d'ébène – Anonyme (XVIIe siècle)

→ Décris ce meuble : Quel est son nom ? Sa composition ? Son ornementation ? Son utilisation ? Quelles catégories sociales pouvaient posséder un tel meuble aux XVIIe et XVIIIe siècles ?

Louis XIV en costume de sacre (école de Rigaud)

→ Décrire rapidement comment le peintre met en scène le pouvoir du roi par son attitude, ses vêtements et les insignes du pouvoir royal.

Achille vengeant la mort de Patrocle – Etienne Jaurat (1738 ou avant)

→ Pourquoi s'agit-il d'un tableau d'art classique ? Quel est son message ? Que signifie l'expression « peinture académique » ?

Les derniers moments d'une épouse chérie - Pierre-Alexandre Wille (1784)

→ Qui sont les personnages du tableau ? Pourquoi peut-on affirmer qu'il s'agit d'un intérieur bourgeois ? Pourquoi les peintres, en France, au XVIIIe siècle, peignent-ils des gens plus communs (plus ordinaires) ?

TRAVAIL MAISON

Prévois la réponse aux questions sur copie. Ajoute un petit paragraphe de ta composition pour opposer la France et les Provinces Unies des XVIIe et XVIIIe siècles (au plan politique, au plan social, au plan artistique...). Dans ce paragraphe, pense à bien utiliser le vocabulaire précis (vu en cours et utilisé lors de la sortie au musée) dans les domaines du pouvoir politique, de l'art et de la société pour la France et les Provinces Unies.

Deuxième partie :

*Etude en rapport avec le programme
scolaire,*

par Marie-Claire Matton,
enseignante détachée en Histoire

L'émergence de la bourgeoisie aux XVIIe et XVIIIe siècles, France et Provinces Unies

Ce thème proposé par le musée de Cambrai s'inscrit parfaitement dans le cadre du programme d'Histoire des classes de quatrième de collège et peut tout aussi bien correspondre à une première sensibilisation au sujet pour ces jeunes élèves qu'à un approfondissement du même sujet après étude en classe d'histoire.

Ce dossier pédagogique propose donc :

1) Un point historique et sociologique sur les Provinces Unies : origines, constitution et originalité d'une république bourgeoise... qui finira par *s'aristocratiser* et perdre peu à peu son identité dans l'Europe moderne monarchique.

Nul besoin ici de produire ce point historique et sociologique pour la France puisque c'est l'objet et l'objectif dès le début du cours d'histoire en quatrième de collège.

2) Une proposition de questionnement et une idée de devoir maison :

- Un questionnaire destiné à l'élève sur les œuvres utilisables (entre autres) pour la sortie pédagogique « l'émergence de la bourgeoisie... France et Provinces Unies ».
- Un petit DM permettant à l'élève d'utiliser le vocabulaire spécifique au thème (*monarchie absolue, protestants, république, tolérance...*) et d'opposer le « modèle » français à celui des Provinces Unies.

3) Une programmation pour la classe d'histoire de quatrième répondant aux deux critères suivants :

- Orienter vers la sortie pédagogique « L'émergence de la bourgeoisie, France et Provinces Unies ».
- Utiliser les ressources du musée de Cambrai pour sensibiliser, illustrer et approfondir d'autres aspects du programme tels que l'absolutisme, Louis XIV, etc. Pour ces thèmes, d'autres sorties pédagogiques et dossiers pédagogiques sont proposés par le musée de Cambrai.

LE POINT HISTORIQUE

En 1549, Charles Quint unifie les 17 provinces par la Pragmatique Sanction : il en fait donc ainsi un état solidaire alors que les 7 provinces du Nord sont calvinistes.

1. Les Pays Bas au 16ème siècle, un état bourguignon en révolte

De retour de Flandre en 1559, Philippe II ne quittera plus jamais la péninsule ibérique : il considère les Pays Bas comme une simple dépendance de son empire espagnol et ne reviendra jamais dans ses états bourguignons. N'ayant plus le contrepoids de l'Allemagne dans l'empire de Charles Quint ; sa monarchie est toute centrée sur l'Espagne où il fait de Madrid sa capitale et de l'Escorial le centre de son pouvoir.

Les premiers à murmurer sont les grands seigneurs ne pouvant plus supporter la soumission aux Espagnols, tels que le Comte d'Egmont et Guillaume de Nassau, Prince d'Orange : ils refusent de siéger au Conseil d'Etat avec le Cardinal de Granvelle qui concentre sur lui toute la rancœur des provinces contre les mesures de Madrid (admission des Jésuites, impôts nouveaux, introduction de l'Inquisition d'Espagne aux Pays Bas...). Un régime de terreur s'abat sur les Pays Bas, mené par le Duc d'Albe car Philippe II n'ignore pas les divergences de point de vue des révoltés d'où la réaction catholique et espagnole ; les décrets du Concile de Trente sont imposés sans nuance ni concession !

Le Prince d'Orange, passé en Allemagne, parvient alors à ce que l'empereur démarche auprès de Philippe II pour mettre fin à la répression. Fin 1568, le Duc d'Albe paraît avoir gagné et Philippe II s'engage dans les affaires méditerranéennes et la lutte contre les Turcs (Lépante). Se lèvent alors les « gueux de mer », rudes populations de Zélande et de Hollande, de foi calviniste, profitant du contexte favorable (tolérance anglaise et promesse de Charles IX de déclarer la guerre à l'Espagne, événements de la St Barthélemy).

En Avril 1576, les états de Hollande et de Zélande s'entendent pour remettre à titre provisoire l'autorité au Prince d'Orange (volonté d'instaurer le calvinisme et invitation des autres provinces à défendre libertés politiques et religieuses) : c'est le premier pas vers la constitution des Provinces Unies.

2. La naissance des Provinces Unies

Attachés à la dynastie bourguignonne et au catholicisme, les sujets des Pays Bas recherchent un arrangement avec le roi d'Espagne. Mais Philippe II tarde trop à nommer Don Juan d'Autriche qui parvient néanmoins à rassembler à Arras, en janvier 1579, la plupart des pays de langue française (Artois, Hainaut, pays de Douai et d'Orchies) en une union catholique sous l'autorité du roi. Ceci précipite la rupture des provinces du Nord, y compris Gand, Anvers et Bruges formant l'Union d'Utrecht pour répondre à l'Union d'Arras. Philippe II lance alors un édit de mise au ban contre Guillaume d'Orange auquel ce dernier riposte par une proclamation extrêmement violente contre la tyrannie espagnole. Les sept provinces proclament alors la déchéance de Philippe II comme souverain des Pays Bas.

3. Les Pays Bas espagnols, une place d'armes

En 1609, sous le règne de Philippe III (1598-1621), une trêve de 12 ans est conclue avec l'Espagne dans la guerre contre les Provinces Unies. A partir de 1621, les Pays Bas espagnols servent donc de place d'armes à l'Espagne.

Les Pays Bas espagnols sont aussi une place d'armes contre la France, pendant la Guerre de Trente Ans, pour les opérations en Picardie et sur le Rhin.

Ils sont enfin un carrefour de civilisation avec l'université de Louvain à la rencontre des grands courants de pensée théologique dans les origines du Jansénisme et avec une large ouverture à la grande vague de l'art baroque (Rubens).

En conséquence, un sentiment national y est né des luttes contre l'Espagne et se consolide à partir du XVIIe siècle dans un esprit d'opposition aux Provinces Unies, hérétiques et rivales commerciales.

4. Aux origines politiques d'une république originale : la Guerre de Trente Ans

La Guerre de Trente Ans est un épisode de la Contre Réforme Catholique et de la poussée absolutiste du souverain Habsbourg dans ses états patrimoniaux. A côté des princes luthériens et catholiques dont le statut a été fixé par la Paix d'Augsbourg (1555), les calvinistes revendiquent leur droit d'exister. D'un côté, le camp des Habsbourg d'Autriche et d'Espagne rallié par quelques princes catholiques comme le Duc de Bavière. De l'autre, les forces protestantes, nobles tchèques, princes allemands, Provinces Unies, soutenues par le Danemark, sauvées par la fulgurante intervention suédoise, et auxquelles Richelieu, reprenant la politique de Henri IV, décide enfin d'apporter l'appui de la France.

Dans l'épuisement général et les ruines accumulées se concluent enfin en 1648 les Traités de Westphalie. Ils consacrent l'indépendance des Provinces Unies et la victoire de la France et de la Suède sur le plan extérieur, l'autonomie des princes allemands et l'équilibre religieux sur le plan intérieur à l'empire.

Au début de 1648, à Münster, les Provinces Unies concluent séparément leur paix avec l'Espagne qui reconnaît définitivement l'indépendance des Provinces Unies. Les Hollandais conservent les bouches de l'Escaut ce qui leur permet de bloquer à leur gré l'accès d'Anvers et consacre sa rivale Amsterdam. Cette paix marque le triomphe d'une république de marins et de marchands originale au XVIIe siècle en Europe.

5. La République de J de Witt : le sommet de la prospérité hollandaise

Déjà la conjoncture économique devient moins favorable vers 1650 et surtout la montée de la puissance suédoise fait craindre aux Hollandais pour la liberté du commerce en Baltique, d'où leur soutien au Danemark, sans se laisser impliquer trop dans les guerres du Nord.

Mais surtout, les Hollandais sentent monter la menace de deux puissances jalouses de leurs supériorités maritime et commerciale : l'Angleterre et la France.

- La rivalité anglo-hollandaise est double : au plan dynastique, le peuple hollandais orangiste se montre très violemment hostile au régime de Cromwell. A la mort de Guillaume II d'Orange, la république triomphe aux Provinces Unies, mais les Hollandais refusent d'unir les deux peuples dans une même communauté calviniste et antimonarchique. Les Anglais ripostent par le célèbre Acte de Navigation. Au plan économique, après la Restauration des Stuart, la tension remonte et Charles II déclare la guerre en 1665. La Paix de Bréda (1667) est un grand règlement colonial complété par un accord sur la question maritime.

- La menace d'une hégémonie française : le 12 Juin 1672, Louis XIV franchit le Rhin et occupe les provinces d'Utrecht et de Gueldre tandis que les provinces orientales se soumettent aux princes-évêques allemands. L'union se décompose mais Louis XIV impose des conditions humiliantes et inacceptables d'où une formidable réaction orangiste (Guillaume III, Stathouder de Hollande est Capitaine et Amiral Général). J. de Witt est assassiné, c'est l'épuration républicaine... mais aussi l'inaction de l'armée française (Louis XIV est absorbé par le siège de Maastricht).

En 1674, les conditions de la guerre changent complètement. L'Angleterre fait la paix avec les Provinces Unies qui trouvent des alliés : l'empereur et le roi d'Espagne. Guillaume d'Orange renforce son autorité (1674 : charges héréditaires, le Gueldre songe à lui donner le titre de duc... premier pas vers un régime monarchique). En 1677, il épouse la nièce du roi d'Angleterre. En 1678, un accord est conclu avec l'Angleterre, c'est la fin de la rivalité anglo-hollandaise.

En conclusion, on assiste à une perte progressive d'originalité pour les Provinces Unies, pénétrées par l'esprit aristocratique.

LE POINT SOCIOLOGIQUE

1. Les Provinces Unies : sept provinces unies d'une manière originale

Rien de commun entre la Hollande et la Zélande, avec leurs ports, leurs pêcheries, leurs tissages, leurs polders et gras élevage, leur bourgeoisie opulente et attachée à ses libertés, et comptant autant d'habitants que les cinq autres provinces de l'intérieur... Gueldre, Utrecht, Frise, Overijssel et Groningue, encore essentiellement rurales et même féodales !

Leur seul lien : les Etats Généraux où viennent siéger comme plénipotentiaires et non comme députés les représentants délégués de chaque province (ils sont une vingtaine, n'ont que peu d'initiative possible, doivent prendre les décisions à l'unanimité et disposent d'une voix par province).

Ces bourgeois, vêtus de noir et coiffés de hauts chapeaux ronds se réunissent pour traiter des affaires de la république à La Haye. La Hollande paie 58% des dépenses communes, choisit l'avocat des états qui assure la permanence du gouvernement qui convoque les assemblées, dirige les débats, surveille l'exécution des décisions, entretient les relations avec l'étranger... Chaque province possède également son Stathouder (lieutenant). Celui de Hollande cumule la fonction de Capitaine Général des armées de la République et d'Amiral de la Flotte (exemples : Guillaume d'Orange, Maurice de Nassau).

2. Les bases de la prospérité des Provinces Unies

C'est d'abord la position géographique du pays, union intime de la terre et de la mer si favorable à la pêche et au transport, au carrefour des routes maritimes de l'Atlantique, de la Baltique et de la Méditerranée dont les Flandres ont du tirer avantage.

Les Pays Bas du Nord, progressant dans les deux premiers tiers du XVI^e siècle au même titre que ceux du Sud infiniment plus développés, recueillent leur héritage et bâtissent leur fortune sur les ruines de la Flandre et du Brabant à la fin du siècle. En même temps, ils saisissent la succession de deux autres puissances commerciales : la Hanse et le Portugal. Enfin, comme les autres pays de l'Europe du Nord, ils bénéficient du décalage de la conjoncture économique ascendante jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

Dès le milieu du XVI^e siècle, les provinces du Nord ne sont qu'un prolongement secondaire des Pays Bas mais déjà tournées vers la mer : « pêcheries et navigation sont les métiers propres des Hollandais » (François Guichardin 1566). Les ports de Zélande et de Hollande arment pour le commerce et la pêche et on y recrute les marins. Les populations des Pays Bas méridionaux ne se sont jamais lancés dans les activités maritimes : Anvers au temps de sa splendeur ne possède aucun bateau à elle ! Hollandais et Zélandais transportent pour le compte d'Anvers blés et bois de la Baltique, vins et sel du Bordelais, épices du Portugal, draps et laines d'Angleterre. Peu à peu, les marins des provinces du Nord se spécialisent dans le transport des produits lourds et de peu de valeur (grains, sel), et mettent au point un type de bateau approprié : la fluit. Se contentant d'équipages peu nombreux, ils abaissent le prix du fret. Leurs bateaux dans tous les ports assurent donc le transport des marchandises lointaines tout comme le cabotage des produits locaux.

Les Anglais finissent par considérer comme perdu tout le trafic avec les pays du Nord et la Baltique ! La supériorité des chantiers navals hollandais est la cause et la conséquence de leur supériorité dans le trafic maritime : les matériaux de construction proviennent des pays de la Baltique, à des conditions avantageuses, les cordages et voiles sont productions locales. Les dépenses d'armement sont couvertes par les nombreux petits épargnants, jusqu'à des artisans ou des paysans, s'unissant pour armer un bateau !

Mais cette prospérité serait inexplicable sans le déclin de trois puissances économiques :

- Les Hanséates : fin XVI^e siècle, les Hollandais sont maîtres du commerce de la Baltique. Amsterdam est le grand marché des grains importés de Prusse et de Pologne.

- Anvers : c'est un transfert d'hommes, de capitaux et d'activités qui se produit dans le dernier tiers du XVI^e siècle des Pays Bas méridionaux aux provinces du Nord (guerres, persécutions religieuses, crise économique... rendent la production plus chère pour les vieux centres industriels). Au XVII^e siècle, les Provinces Unies bloquent les bouches de l'Escaut d'où la mort d'Anvers, Leyde s'empare de l'industrie drapière, Amsterdam supplante Anvers comme centre de commerce mondial ; par contre les villes de Zélande sont coupées de l'arrière pays flamand et brabançon.

- Le Portugal : Philippe II annexe le Portugal et interdit à ses sujets rebelles d'aller chercher à Lisbonne, épices et autres denrées coloniales. En 1595, un consortium de marchands d'Amsterdam décide d'envoyer quatre navires par la route du Sud, et deux ans plus tard, trois navires rentrent en Hollande, les cales pleines d'épices. Le monopole des Portugais n'est plus qu'une fiction sous la garde du roi d'Espagne incapable de le faire respecter ! Vers 1640, presque tout l'empire colonial portugais est entre les mains de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales. Le Brésil devient la proie de la Compagnie Hollandaise des Indes Occidentales.

3. La civilisation hollandaise

L'enrichissement de la bourgeoisie hollandaise au cours du 17^{ème} siècle se reflète dans ces intérieurs cossus dans lesquels les peintres tels que Pieter de Hoogh, Cornelis de Man et Vermeer nous font pénétrer avec prédilection. Pas de luxe tapageur, peu de fantaisie, mais un confort robuste et une propreté méticuleuse.

La vie familiale y apparaît austère : le père tient ses comptes, la mère et les servantes s'affairent aux travaux du ménage, les enfants s'appliquent à lire et à écrire.

Mais la curiosité reste en éveil et l'esprit d'aventure alimenté par les voyages, l'atmosphère des ports et les places de commerce. La vie intellectuelle est soutenue par une diffusion exceptionnelle dans l'Europe d'alors, de l'instruction élémentaire. Pas étonnant que le livre et la science jouissent d'un grand prestige. Les presses d'Amsterdam et de Rotterdam impriment pour l'Europe entière.

L'université de Leyde brille dans tous les pays protestants et nordiques. La philosophie cartésienne obtient une large audience dans le pays où le Discours de la Méthode a été élaboré et imprimé pour la première fois. Les Hollandais mettent au point le microscope grâce auquel Leeuwenhoek découvre les globules rouges du sang. C. Huygens étudie les lois de la pesanteur mais trop fidèle à Descartes, méconnaît les théories de Newton.

Terre de liberté de conscience, car le fanatisme fait tort au commerce et que la tolérance est la caractéristique de ces grands bourgeois républicains, J. de Witt s'appuie « tout logiquement » sur les catholiques et les dissidents pour faire échec au parti orangiste ! Les calvinistes orthodoxes ne constituent pas plus du tiers de la population et on trouve aux Provinces Unies une multitude de sectes dont certaines s'apparentent à une philosophie vaguement déiste. Le catholicisme y est encore très répandu et les Juifs peuvent également y vivre en sécurité.

Rembrandt a rencontré dans les ghettos de Rotterdam et Amsterdam les personnages qui peuplent ses images bibliques et a vécu et partagé l'aventure spirituelle de la secte des Mennonites.

Spinoza, né dans le ghetto d'Amsterdam, fonde sa pensée politique sur le fait que l'homme n'a d'autre maître que lui-même, et sa pensée religieuse sur un système » athéiste cohérent et conséquent. Dès la fin du 17ème siècle, il aurait fourni « la matrice intellectuelle » à la fois rationaliste, matérialiste et démocratique du courant des Lumières (cf Jonathan Israel, *Les Lumières radicales, Spinoza et la naissance de la modernité 1650-1750*, Editions Amsterdam, 2005). Diderot se considérait comme un spinoziste moderne tandis que les déistes anglais (J. Toland, A. Collins) doivent énormément à la pensée de Spinoza... même si le courant modéré des Lumières et les autorités politiques ou religieuses attaquent le spinozisme, redoutant d'être accusés d'impiété !

PROGRAMMATION CLASSE DE QUATRIEME

[♦ : les œuvres du musée de Cambrai utilisables dans le cadre de séquences d'une heure]

1. Les rois et les états

1.1. Une Europe des rois

- L'organisation des états européens en Europe et dans le monde
- L'organisation du pouvoir : l'exemple de Louis XIV
- ♦ *Portrait d'apparat de Louis XIV*, par Hyacinthe Rigaud

1.2. Une Europe en guerre

- Des états que l'on se dispute : modifications et types de régimes en place aux XVIIe et XVIIIe siècles
- Cambrai devient française
- ♦ *La Prise de Cambrai par Louis XIV*, par Adam François Van der Meulen
- ♦ *La Reddition de la citadelle de Cambrai*, par Jean-Baptiste Marin
- ♦ Le plan en relief

1.3. Une Europe qui se divise

- Des monarques, lieutenants de Dieu : l'exemple de Louis XIV
- ♦ *Portrait d'apparat de Louis XIV*, par Hyacinthe Rigaud
- La contestation religieuse : les divisions religieuses, des lieux de culte et des styles architecturaux différents (art baroque et art classique)

2. Une France à l'image de l'Europe

2.1. Versailles, une forme de l'organisation de l'état

2.2. Un roi qui gouverne

2.3. Un pouvoir de droit divin

3. Une société qui n'est pas figée, l'ascension de la bourgeoisie

3.1. Au cœur de l'Europe, un espace d'intenses activités économiques

- Une économie et une société de « type ancien »
- ♦ *Portrait d'homme*, par Michiel Janszoon van Mirevelt
- ♦ *Fruits, Hanap, coupe et linge*, par Jan van den Hecke
- Les Provinces Unies : une république originale

3.2. En France, une société d'ordres remise en cause par la bourgeoisie

- Une société avec des privilèges
- La percée de la bourgeoisie
- ♦ *Les derniers moments d'une épouse chérie*, par Pierre-Alexandre Wille

4. Un modèle remis en cause

4.1. La remise en cause politique en Angleterre et aux Etats-Unis

4.2. La remise en cause sociale (dans les antécédents de contestation du pouvoir royal au XVIIe siècle, la caricature « l'habit usurpé » ainsi qu'un retour sur Fénelon peuvent être possibles avec les œuvres du musée)

BIBLIOGRAPHIE

Thomas W. GAEHTGENS et Krzysztof POMIAN, Le XVIIe siècle, édition Seuil

Joël CORNETTE et Alain MEROT, le XVIIIe siècle, édition Seuil

Catalogue du musée de Cambrai

Fiches inventaires des œuvres (par artistes) et documentation fournie

Dossiers conférences « une heure, une œuvre » :

*Rigaud, Louis XIV et le portrait d'apparat

*Wille, les derniers moments d'une épouse chérie

*Mierevelt, le portrait d'homme

Livres d'Histoire et Géographie de 4ème (Louis XIV)